

DIVERS EXTRAITS DU TEXTE

La Grande Guerre du Sondrebond

C.-F. Ramuz

Extrait 1 : Les raisons de la guerre selon Jean-Daniel

II

« Cette guerre du Sondrebond, qu'il dit,
c'est la faute des catholiques,
ils auraient voulu avoir la Suisse
rien qu'à eux et puis c'est fini.

Nous, on serait devenus Allemands,
ou bien Anglais, ou bien Français ;
est-ce qu'on sait,
et où on serait à présent ?

Ils auraient voulu nous mettre dehors.
Nous on a dit : « Arrêtez là,
on ne veut pas. »
Alors ils ont crié plus fort.
Alors on a aussi crié :
voilà comment ça a été.

Il faut bien dire aussi, pour être juste,
qu'ils ont une drôle de religion,
ils brûlent des choses pendant leurs sermons,
ils ont des curés qui ont mis des jupes.

Nous on a le bon Dieu, Jésus-Christ et c'est bon.
Eux, ils croient encore à la Vierge Marie,
à des saints en bois tout plein leurs églises
et à des papiers où c'est imprimé.

Il faut penser à cette différence.
Ils ont d'abord été têtus,
ensuite on n'a plus pu s'entendre,
et puis enfin on s'est battu. »

Extrait 2 : Le début de la guerre

X

« On voit une espèce de boule blanche
qui se défait,
droit en face, au-dessus de la pente
où les Fribourgeois se tenaient.

Après quoi : boum ! et, à côté,
une, deux et puis trois,
quatre boules à la fois ;
la bataille avait commencé.

On avait commandé : « Batterie de Payerne,
garde à vous et alignement ! »
Les pièces étaient là en avant,
les chevaux étaient en arrière,
tout le monde à sa place au garde à vous ;
alors : « Une gargousse ! » Et ils ont bourré,
ils ont visé ;
et alors : « Coup ! »

On a commandé : « Batterie de Lausanne,
à vos pièces ! » On a obéi.
On nous a dit : « Ça y est-il ? »
Et crra ! les six pièces qui partent.

On doit se veiller de n'être pas pris,
parce qu'à chaque coup les pièces reculent ;
mais on a vite l'habitude
et chacun reste où on l'a mis.

Moi, je tenais l'écouvillon,
pour nettoyer dans le canon ;
un autre charge, un autre bourre.

On sent la terre qui se secoue.
De la fumée comme en enfer.
On ne voyait plus un brin clair.

Dans les batailles, on ne sait pas
où on est, ni où est l'ennemi,
ni ce qu'on fait, avec ce bruit.

C'est comme le tonnerre sur le Jura.
Les oreilles vous sonnent, le nez pique.
On est comme des mécaniques. »

Extrait 3 : Les exactions de la guerre

XXIII

« Quant à ces histoires qu'on raconte,
c'est rien que pour nous faire honte.

Ils ont menti pour le plaisir.
C'est des mensonges quand ils disent
qu'on a volé dans les églises.
Ceux qui disent ça mentent pour mentir.

Je vais vous dire, j'y ai été
et puis je dis la vérité :
Il y a eu comme partout
des sauvages, des demi-fous.

Ils ont tiré dans les tonneaux,
je m'en souviens bien, le vin a coulé
jusque dans la rue, on l'a ramassé
dans les rigoles avec des seaux.

Je ne cache rien ; il y en a qui se sont mal conduits ;
seulement, ceux-là, on les a punis.

Et puis la Confédération
a payé les réparations.
Elle a payé le vin aussi.

Et puis, c'est tout ; les autres histoires,
ils voulaient vous en faire accroire.
C'était pour se venger, c'est des jaloux.
Qu'est-ce que ça nous fait, à nous ? »